espèce d'organe nerveux sensible, à fonctions encore inconnues. Les faits morphologiques mentionnés plus haut appuyent d'une façon assez péremptoire une telle opinion.

Sur une coccidie de l'estomac de la perche (*Coccidium percæ* nova species),

par R. Dujarric de la Rivière.

En examinant un lot de Perches (*Perca fluviatilis* L.) provenant d'une pièce d'eau des environs de Paris, j'ai occasionnellement constaté la présence de Coccidies.

Sur quatorze de ces poissons, deux seulement offraient des parasites, parvenus presque tous aux diverses phases de la sporogonie. Il m'est donc impossible de donner une description du cycle évolutif de cette coccidie; je dois me borner à signaler les quelques stades ainsi que les lésions observés.

La Coccidie en question siège soit à l'intérieur des cellules glandulaires, soit dans l'épaisseur de la sous-muqueuse de l'estomac. Les autres organes, foie, rate, reins se sont montrés indemnes; l'intestin ne présente que des kystes libres, à l'exclusion de formes intra-épithéliales.

Le parasite offre exactement la même structure, qu'il siège dans la couche glandulaire ou dans la couche sous-muqueuse. Il est donc peu vraisemblable d'admettre qu'on se trouve en présence de deux espèces différentes. D'ailleurs, suivant une remarque déjà ancienne de F. Mesnil, la notion généralement répandue, que les Coccidies parasitent toujours un tissu à l'exclusion d'un autre, n'est pas exacte, et nombreuses sont actuellement les exceptions à cette prétendue règle.

Au niveau des éléments épithéliaux, la Coccidie de la Perche provoque des lésions assez marquées. Elles consistent dans l'hypertrophie et la destruction des cellules-hôtes, ainsi que dans une légère réaction fibreuse, accompagnée d'infiltration microcellulaire. Dans l'épaisseur de la sous-muqueuse, à condition toutefois de constituer des groupes notables, les parasites déterminent une prolifération spéciale. L'ensemble formé par les parasites et les cellules conjonctives interposées est enveloppé dans une sorte de capsule constituée de fibres lamineuses disposées concentriquement, à la façon des écailles d'un bulbe végétal; on a ainsi l'apparence d'un petit tubercule, dont le centre serait occupé par des Coccidies. Les cellules conjonctives interposées sont des cellules banales. Je n'ai pu observer de leucocytes auxquels on puisse attribuer le transport des Coccidies dans la couche sous-muqueuse.

Comme il a été indiqué, les deux Perches infectées ne présentent guère que des stades de la sporogonie. On peut cependant observer, dans les couches superficielles de la muqueuse stomacale, quelques rares Coccidies

arrondies, ne mesurant que 6 μ; à ce stade, elles sont formées d'un cytoplasme d'aspect aréolaire avec granulations basophiles nodales et d'un noyau avec karyosome et capsule. Les macrogamètes sont ovoïdes; leur grand axe mesure environ 12 μ. La division se fait suivant le schéma classique; elle donne quatre sporocystes ellipsoïdes, allongés et acuminés, entourés d'une membrane et donnant chacun deux sporozoïtes. Ces derniers mesurent 8 μ de long; ils ont la forme de cylindroïdes arqués, dont une extrémité serait renflée et l'autre effilée; leur cytoplasma est très finement granuleux, et renferme un karyosome anguleux, sensiblement plus rapproché de l'extrémité renflée que de l'autre. Dans le sporocyste, les deux sporozoïtes affectent une disposition alterne; il n'existe pas de corps résiduel (1).

La Coccidie qui vient d'être signalée présente de grandes analogies avec celle qu'Elmassian a décrite chez la Tanche (2).

La formation du « foie gras » au cours du gavage de l'oie,

par A. Mayer, Fr. Rathery, G. Schæffer et E.-F. Terroine.

Un certain nombre de chercheurs se sont préoccupés de la production du foie gras chez l'oie, des conditions et du mécanisme de cette modification du tissu hépatique. Certains auteurs (Lebedeff) n'ont pu obtenir de « foie gras » par une suralimentation prolongée; ils ont pensé que cette formation ne s'observait que grâce à une intoxication concomitante. D'autre part, on a avancé que le « foie gras » était la conséquence d'une dégénérescence primitive du foie, dégénérescence de nature lécithique (Balthazard).

Nous avons repris l'étude de cette question. Après avoir fait un certain nombre de recherches sur deux animaux de provenances diverses et pris à Paris (oies A et B du tableau), nous avons suivi l'engraissement d'une façon systématique.

Des animaux de même couvée, âgés de six mois (l'examen des glandes génitales a montré qu'ils n'avaient pas atteint la maturité sexuelle), reçoivent une alimentation identique (bouillie de maïs) (3). L'un d'eux est sacrifié avant toute suralimentation, les autres respectivement

(1) Après fixation, inclusion et coloration.

(2) Elmassian. Une nouvelle Coccidie et un nouveau parasite de la Tanche, *Coccidium rouxi* nova species, *Zoomyxa legeri* nov. gen., nov. spec. *Archives de zoologie expérimentale*, 1909, t. XLII, pp. 229-270, avec 2 planches en noir, 45 figures.

(3) Nous tenons à remercier vivement M. Alfred Gerin, maire de Lalande (Tarn-et-Garonne), qui a bien voulu surveiller l'élevage de nos animaux, et à qui nous devons de précieux renseignements.